PROJET: Devenir un réseau national intersectoriel (« réseau de réseaux »)
Avril 2024 - Mai 2025

Une théorie du changement en réseau:
Notes d'une conversation en trois parties
Avril 2025

Table des matières

Ce que nous avons appris 2
Contexte 4
- Participants et participantes 4
- Cadre d'organisation des conversations 4

NOTES 6
- Séance 1 6
- Séance 1 - Résumé 7
- Séance 2 8
- Séance 2 - Résumé 9
- Séance 3 10
- Séance 3 - Résumé 12

Ce que nous avons appris

Nous avons identifié de nombreux éléments et principes fondamentaux à prendre en compte lors de la création d'une « théorie du changement » complète pour un réseau de réseaux visant à catalyser le changement des systèmes.

En résumé…

Nous imaginons qu'un réseau de réseaux intersectoriel pancanadien a le potentiel de contribuer à la création et à la mise en œuvre d'un mouvement pour une société du bien-être en :

1. **Établissant une structure de réseau efficace qui soit…**
   - Fondée sur des valeurs d'équité et d'inclusion, et abordant les questions de pouvoir dès le départ ;
   - En engageant tous les participants et en permettant différentes façons de faire partie du réseau ;
   - Mobilisée autour d'actions concrètes, même modestes ;

2. **En incluant tous les secteurs…**
   - Définis en fonction de leur structure et de leurs principes d'organisation (p. ex., gouvernement, société civile (y compris les organismes sans but lucratif) et entreprises) ou de leur discipline (p. ex., santé, services sociaux).

3. **En comprenant le contexte et les mécanismes qui soutiennent le changement d'un point de vue systémique, y compris…**

   Obstacles au changement… par exemple :
   - Déterminants commerciaux de la santé
   - Nécessité de s'entendre sur un objectif commun compte tenu de la difficulté d'articuler une valeur ajoutée claire
   - Relations philanthropiques inauthentiques et non réciproques

   Facilitateurs du changement… par exemple :
   - Le concept de société du bien-être pour lequel il y a un engouement actuellement
   - Le récit est un outil puissant pour relier la théorie du changement à un modèle logique au sein d'un système.
   - Des ressources sont nécessaires (financement, partenariats), notamment pour mobiliser les communautés privées d'équité.
   - La relation et la réciprocité doivent être au cœur des préoccupations (un réseau peut y contribuer).

   Hypothèses liées à la collaboration pour le changement… par exemple :
   - Les réseaux augmentent le nombre et la diversité des personnes et des organisations en relation les unes avec les autres.
   - Chacun rejoint un réseau pour contribuer d'une manière ou d'une autre.
   - Il est possible de mesurer l'impact sur la société (pour améliorer le bien-être), notamment en mesurant l'impact personnel (se sentir soutenu, générer de nouvelles idées).

- Les réseaux soutiennent la communication et donc l'action (activités, connaissances, compétences).

4. **Établir un objectif clair… par exemple :**
   - Créer une société du bien-être… un monde où le bien-être est accessible à tous (bien-être radical, amélioration de la qualité de vie et de l'espérance de vie).
   - Où la promotion de la santé (promotion du bien-être) est… valorisée par les décideurs, les décideuses et les praticien.ne.s; est considérée comme une priorité et; est soutenue par des acteurs compétents et compétents à tous les niveaux, et disposant des ressources nécessaires.
   - Notre action doit être… éthique, communautaire, intersectorielle, intersectionnelle et centrée sur l'équité, s'appuyant sur l'action individuelle et l'action collective (des citoyen.e.s, des praticien.ne.s et des décideurs/décideuses).

Contexte

Des représentants et représentantes de huit réseaux et organisations œuvrant à la lutte contre les déterminants sociaux et structurels de la santé et à la promotion d'une société du bien-être se sont réunis trois fois en avril 2025 afin d'explorer une théorie du changement pour un réseau de réseaux.

Ce document résume les trois discussions sur la théorie du changement (TdC) et vise à partager les points clés pour toute personne souhaitant contribuer à l'avancement des travaux.

Chaque réunion virtuelle, d'une durée d'une heure, s'est déroulée sur la plateforme Zoom avec la traduction en temps réel Wordly, permettant ainsi une conversation bilingue anglais-français. Les notes de chaque séance ont été publiées en anglais et en français après chaque séance dans l'espace communautaire en ligne « Bâtir un réseau pancanadien intersectoriel (réseau de réseaux) » créé sur la plateforme En Commun.

Cette communauté est un groupe fermé (une demande d'adhésion est nécessaire) et comprend un carnet « Théorie du changement pour un réseau national intersectoriel ». Ce carnet contient également des informations générales sur les réseaux intersectoriels, la promotion de la santé et la théorie du changement.

Participants et participantes

Parmi les personnes ayant participé à la conversation figuraient :
[*Remarque : tous n'ont pas participé à toutes les séances*]

1. Jorge Garza, directeur, Développement des communautés et sentiment d'appartenance, Institut Tamarack
2. Stephan Hardy, président, Collectif LGBTQ* du Manitoba
3. Ian Culbert, directeur général, Association canadienne de santé publique
4. Leila Sarangi, directrice principale, Stratégie et innovation, Family Service Toronto, et directrice nationale, Campagne 2000
5. Claire Betker, directrice scientifique / Faith Layden, gestionnaire de programme, Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé
6. Antoine Désilets, directeur, Société Santé en français
7. Michèle Vincent Félix, membre du conseil d'administration, Réseau international francophone pour la promotion de la santé (RÉFIPS), région des Amériques
8. Sarah Chaput, directrice, Réseau international francophone pour la promotion de la santé (RÉFIPS), région des Amériques (coanimatrice)
9. Lesley Dyck, coprésidente, Promotion de la santé Canada (coanimatrice)

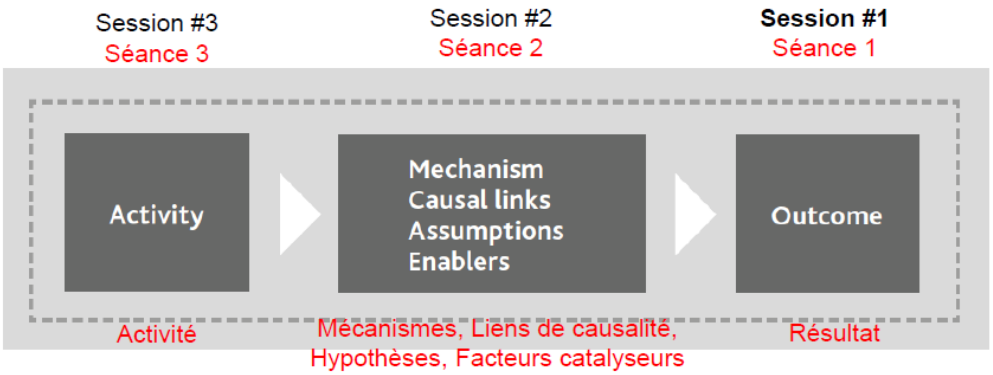
Pour plus d'informations :
Lesley Dyck, coordonnatrice de projet, Lesley@lesleydyck.ca

Cadre d'organisation des conversations

Un cadre d'application d'une théorie du changement au changement systémique (Abercrombie et al., 2018) a été utilisé pour organiser les trois conversations. Les séances ont débuté par la fin avec les

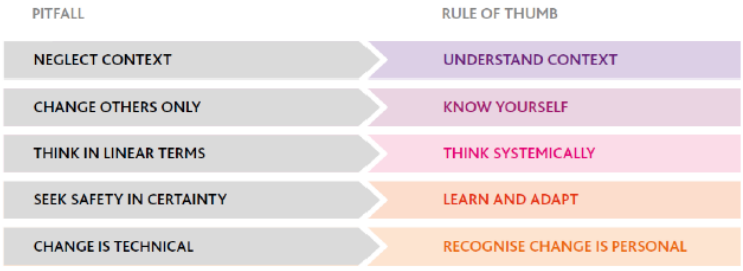
« résultats » visés , puis ont progressé vers les « activités », en tenant compte des règles empiriques pour l'élaboration d'une théorie du changement dans notre contexte.

Le changement systémique est un objectif essentiel pour un réseau de réseaux soucieux dans l'optique de construire une société du bien-être. Cependant, il est difficile de traduire cela en une théorie du changement. Le cadre a permis de clarifier les hypothèses, même si nous n'avons pas pu parvenir à une compréhension complète de la manière dont le changement se produit.



Theory of Change for Systems Change

Théorie du changement pour le changement des systèmes



Piège	Règle de base
Négliger le contexte Ne changer que les autres Penser en termes linéaires Rechercher la sécurité dans la certitude Le changement est technique	Comprendre le contexte Se connaître soi-même Penser de manière systémique Apprendre et s'adapter Reconnaître que le changement est personnel

De: Abercrombie et al. 2018. Thinking Big: How to use theory of change for systems change. New Philanthropy Capital (NPC), London. (*Disponible en anglais uniquement, avec traduction*)

NOTES

Séance 1

Séance 1 : Résultats clairs – où allons-nous ?

Premier tour: Quel impact souhaitons-nous obtenir ? Tenir compte des définitions communes du document « Concepts fondamentaux »

- Priorisation de la promotion de la santé au Canada
- Plus de ressources pour la promotion de la santé
- Plus grande valeur pour les décideurs politiques
- À plus long terme… améliorer la qualité de vie de la population canadienne
- Actions qui tiennent compte des différentes identités, de manière intersectionnelle (en plus d'être intersectorielle)
- Une approche intersectionnelle peut être mise en œuvre dès maintenant sans financement supplémentaire, et une approche en réseau pourrait y contribuer.
- Meilleure compréhension des pratiques exemplaires en promotion de la santé par les praticiens et les décideurs, afin qu'ils prennent des décisions différentes.
- Action communautaire axée sur l'équité. Cela commencera par un langage commun entre le secteur sans but lucratif et les praticiens de la santé et de la santé publique.
- Approche radicale axée sur le bien-être pour lutter contre les inégalités et développer les pratiques exemplaires. Il faudra considérer les individus comme des acteurs et des capacités, et non comme des bénéficiaires passifs de services.
- Renforcer les capacités des organisations en mutualisant les ressources, en améliorant l'organisation et la communication.
- Mobiliser la communauté et adopter une approche intersectionnelle nécessite des données fiables et ventilées sur la santé et le bien-être. Un réseau pourrait développer ces données, de manière éthique.
- L'implication communautaire est une question de choix, d'action et influence également la mise en œuvre des services et des politiques. Les communautés savent ce dont elles ont besoin.
- Améliorer la communication entre les différents acteurs, notamment sur les questions spécifiques à la santé des femmes.

Deuxième tour : Quels résultats sont partagés au sein de nos réseaux et comment appréhendons-nous le changement ? Comment l'apprentissage et l'adaptation font-ils partie de ces résultats ?

- Nous devons partager les résultats non seulement au début, mais aussi à la fin d'un projet. Nous devons alimenter cette communication, notamment dans le cadre de projets pilotes.
- Le changement peut être source de peur, et nos organisations ont connu de nombreux bouleversements ces derniers temps. Une communication régulière sur le changement est essentielle.
- Il est important de réfléchir à une « entrée responsable », un aspect essentiel de la philanthropie. En tant qu'organismes à but non lucratif, nous devons nous interroger davantage sur les raisons de nos actions et reconnaître que nous générons des conséquences, que nous devons nommer, notamment celles qui peuvent être imprévues et celles qui peuvent être considérées comme radicales.

- Le développement des connaissances est essentiel pour comprendre et accompagner le changement, car nous devons changer la perception des gens. La communication est un outil essentiel pour traduire les connaissances.
- Le changement se produit dans le récit et dans les espaces qui nous séparent. Le dialogue et la discussion sont donc essentiels, sinon le changement ne se produira pas.
- Nous devons surmonter le sentiment que certains praticiens et praticiennes ne sont pas autorisés à utiliser leur pouvoir d'action et à agir sur les questions d'équité. Nous devons atteindre les décideurs qui peuvent nous donner l'autorisation et l'encouragement nécessaires.
- Notre incapacité à mesurer le changement constitue un obstacle. Nous avons besoin de ressources pour mesurer les résultats.
- L'évaluation est essentielle, notamment en ce qui concerne le développement de ce réseau, afin que nous puissions plaider pour les ressources nécessaires.

Troisième tour: Quels résultats envisageons-nous comme prioritaires pour un réseau intersectoriel de promotion de la santé et du bien-être ?

- Un réseau peut être précieux, car il peut regrouper des personnes/organisations aux expériences diverses, par exemple en matière d'évaluation d'impact et d'autres pratiques.

Séance 1 - Résumé

Notre objectif est de :

- **Créer une société du bien-être**… un monde où le bien-être est accessible à tous (bien-être 'radical', amélioration de la qualité et de l'espérance de vie)
- **Où la promotion de la santé (promotion du bien-être) est**… valorisée par les décideurs, décideuses et les praticien.ne.s, devient une priorité, est soutenue par des acteurs et actrices compétent.e.s à tous les niveaux, et dispose des ressources nécessaires
- **Notre action doit être**… éthique, communautaire, intersectorielle, intersectionnelle et axée sur l'équité, en s'appuyant sur l'action individuelle et l'action collective (des citoyen.e.s, des praticien.ne.s et des décideurs et décideuses)

Outils et approches pour y parvenir :

- Langage commun
- Mise en commun des ressources
- Amélioration de la communication
- Défense des droits
- Renforcement des capacités organisationnelles et de la coordination
- Répondre aux craintes liées au changement
- Améliorer et exploiter les données
- Prendre en compte les impacts imprévus
- Engagement et discours continus
- Évaluation et apprentissage continus
- **Valeur des réseaux**… ils augmentent le nombre et la diversité des personnes et des organisations en relation

Séance 2

Séance 2 : Notre contexte – à quoi ressemble-t-il ?

Premier tour: Quels sont les obstacles/facilitateurs à l'atteinte de ces résultats ?

- Le concept de société du bien-être semble se développer et susciter une forte synergie. De nombreuses personnes partageant le même objectif utilisent un langage différent, mais se rassemblent autour du concept de bien-être.
- Du point de vue des obstacles, les déterminants politiques et commerciaux de la santé constituent un défi, car il y a beaucoup d'argent à gagner en maintenant les gens en mauvaise santé.
- La difficulté d'avoir un objectif commun pour un réseau constitue un autre obstacle. Les organisations sont très occupées et leur demander de participer à la construction d'un réseau ou d'explorer une théorie du changement entre en concurrence avec toutes les autres tâches qu'elles doivent accomplir. Il est essentiel de définir clairement la valeur ajoutée d'un réseau et d'explorer les avantages pour les organisations et leur contribution potentielle.
- Les récits (storytelling) est puissant et peut nous aider à distinguer une théorie du changement d'un modèle logique. Une théorie du changement n'a pas besoin d'être définitive. C'est pourquoi, lorsque nous travaillons avec les communautés, nous devons utiliser des récits pour amplifier le message qu'il ne s'agit pas d'un processus horizontal. Nous devons fournir des exemples de collaboration à différents niveaux du système.
- Nous devons exprimer clairement que pour mener à bien ce travail, nous devons le financer. Cela pourrait inclure un soutien en tant que fondation, mais en veillant à ce qu'il s'agisse d'un partenariat réciproque, où le réseau pourrait contribuer à optimiser les relations avec les bailleurs de fonds et à créer l'espace nécessaire. Un fonds pourrait être disponible pour attirer des personnes issues de communautés marginalisées, rémunérées à leur juste valeur, qui nous aident à créer des récits de changement percutants.
- Pour orienter le financement, il faut d'abord en avoir. Mais la manière dont il est accordé et dont les projets financés sont soutenus est importante. Le projet d'impact collectif à Montréal (Projet Collectif) en est un bon exemple. Cependant, dans l'ensemble, l'état actuel de la philanthropie au Canada suscite de vives inquiétudes. Nous avons besoin de relations authentiques et réciproques, et non de relations à court terme axées sur des résultats précis. Un réseau pourrait jouer un rôle de bailleur de fonds et joindre le geste à la parole en adoptant une approche réciproque et solidaire des relations pour un impact plus profond et un changement de mentalité chez les bailleurs de fonds. Nous pourrions montrer l'exemple et documenter des expériences sur la manière dont nous pouvons collaborer de manière plus équitable et à long terme, en nous concentrant sur l'apport de ressources à la communauté, en veillant à ce que le message soit clair et que les capacités de la communauté soient développées. Les relations et les valeurs sont au cœur de nos préoccupations.

Deuxième tour: Quelles hypothèses formulons-nous quant à la manière d'atteindre les résultats escomptés ?

- Pensons-nous que chacun rejoint un réseau et est disposé à contribuer ? Nous devons tenir compte du fait que le réseau doit intégrer les objectifs individuels des organisations membres pour atteindre son objectif plus large. Cependant, cela peut conduire à des promesses de pure forme et les organisations membres pourraient se désintéresser du réseau et s'en détourner.

- Pensons-nous que nous pouvons contribuer à la construction d'une société du bien-être ? Nous devons être prudents et tester cette hypothèse individuellement et collectivement. Nous devons identifier un impact suffisamment sensible pour être mesuré, ce qui signifie qu'il doit être un peu plus concret. Sinon, les gens se désintéresseront. Nous n'aurions pas besoin d'un grand nombre de résultats, juste de ceux qui sont sensibles au réseau.
- Mesurer un résultat (par exemple, une campagne contre une épidémie de méningite) peut être difficile et il est humiliant de ne pas pouvoir valider l'impact des activités sur ce résultat.
- L'un des résultats des réseaux est l'impact personnel (par exemple, le soutien moral, les nouvelles idées). Ces « résultats immatériels » peuvent être concrets et sont très importants à mesurer. (Remarque : le changement personnel est un élément du cadre d'Abercrombie et al. 2018).
- Peut-on supposer que les réseaux ont une fonction de communication importante ? Nous savons que les activités de mobilisation, les connaissances et les compétences sont importantes dans les approches complexes de promotion de la santé. La communication est essentielle car elle renforce les compétences et les capacités, mais aussi inspire les gens et les aide à comprendre que nous ne sommes pas seuls.
- Une façon d'explorer les obstacles/facilitateurs et les hypothèses est de tirer les leçons des expériences d'exclusion des réseaux… nous devrions en discuter plus en détail.

Séance 2 - Résumé

Pour comprendre le contexte d'un point de vue systémique, nous devons prendre en compte :

Obstacles… par exemple :
- Déterminants commerciaux de la santé
- Convenir d'un objectif commun face à la difficulté d'articuler une valeur ajoutée claire
- Relations philanthropiques inauthentiques et non réciproques

Facteurs facilitants… par exemple :
- Le concept de société du bien-être présente actuellement une synergie
- Le récit narratif est un outil puissant pour relier la théorie du changement à un modèle logique au sein d'un système
- Des ressources sont nécessaires (financement, partenariats), notamment pour mobiliser les communautés privées d'équité
- La relation doit être au cœur des préoccupations (un réseau peut y contribuer)

Hypothèses… par exemple :
- Les réseaux augmentent le nombre et la diversité des personnes et des organisations en relation
- Chacun rejoint un réseau pour contribuer d'une manière ou d'une autre
- Il est possible de mesurer l'impact sur la société (pour améliorer le bien-être), notamment en mesurant l'impact personnel (se sentir soutenu, générer de nouvelles idées)
- Les réseaux favorisent la communication et donc l'action (activités, connaissances, compétences)

Séance 3

Séance 3 : Comment un réseau peut-il être le plus efficace possible et qui doit en faire partie ?

Réflexions sur la séance 2 :

- La discussion a débuté par le constat que la participation à un réseau se situe sur un spectre, allant de ceux qui souhaitent contribuer fortement à ceux qui souhaitent contribuer moins. Ce n'est pas nécessairement une mauvaise intention, mais probablement lié aux capacités. Il faut s'attendre à ce que les contributions évoluent également au fil du temps.
- Les gens rejoignent également les réseaux pour obtenir diverses choses, notamment des apprentissages.
- Outre la mesure de l'impact d'un réseau, il a été reconnu que nous souhaitons viser l'objectif lointain de créer une société de bien-être, mais que nous devons mesurer des résultats plus immédiats, comme l'amélioration des relations et de la collaboration.
- Il a également été mentionné que la participation à un réseau représente à la fois les individus et les organisations, et peut-être aussi les communautés et d'autres juridictions comme les provinces. Par conséquent, l'impact peut être mesuré à tous ces niveaux. Cela inclut la façon dont les réseaux peuvent contribuer à l'entraide, où les individus et les organisations peuvent s'entraider.
- L'idée que les réseaux renforcent la diversité a été soulignée, permettant aux individus de dialoguer avec différentes personnes et de surmonter potentiellement les préjugés involontaires ou inconscients.
- Il serait utile de définir clairement les objectifs d'un réseau de réseaux, ce qui permettrait de clarifier les hypothèses, notamment sur les modalités de participation et de contribution des individus. La diversité des membres, même s'ils ne contribuent pas tous activement, peut être essentielle pour asseoir la crédibilité du réseau et, partant, contribuer à son impact. Par conséquent, nous devons proposer différentes modalités de participation aux membres du réseau au fil du temps. Tout cela fait la différence.

Premier tour: En fonction du résultat visé (créer une société axée sur le bien-être), des facteurs favorisant et freinant ce travail, et des hypothèses sur la valeur des réseaux…

Qui doit faire partie d'un réseau intersectoriel ?

- Du point de vue du système de santé, cinq types d'intervenants ont été retenus : 1) la communauté ou la population que l'on cherche à aider ; 2) les établissements postsecondaires qui dispensent la formation ou renforcent les capacités ; 3) les gestionnaires des services de santé (aspect administratif) ; 4) les professionnels qui dispensent les services de santé ; et 5) les décideurs (aspects politiques).
- Il est intéressant de considérer le secteur privé dans ce contexte, car la prestation de services de santé est un bien public, même lorsqu'ils sont parfois dispensés par des prestataires privés.
- Cela renforce l'idée qu'il est nécessaire d'établir des critères ou des principes d'adhésion pour guider un réseau, par exemple pour être « par et pour » les personnes que nous servons (p. ex., LGBTQ*, francophones en situation minoritaire). Adopter une approche fondée sur les distinctions et le principe de non-discrimination est essentiel pour garantir que le réseau tienne compte des différences, notamment pour les minorités dans des contextes spécifiques. Cela signifie que nous devons également aborder les populations et pas seulement les communautés.

- Il sera important de clarifier l'effet escompté du réseau afin de répondre aux questions suivantes : qui doit en faire partie et à quel(s) niveau(x) ? Par exemple, les membres de la communauté sont-ils considérés comme faisant partie du réseau, ou s'agit-il uniquement d'organisations ou de réseaux auxquels appartiennent les membres ? Ou cela dépend-il de l'activité du réseau ? Comment pouvons-nous concrétiser cela ?
- La composition du réseau est importante et évoluera probablement au fil du temps. Il sera essentiel d'avoir un principe d'engagement et d'accueillir ceux qui sont attirés par le réseau. Si nous commençons par les principes et la vision, cela pourrait suffire pour l'instant.
- Nous devons être prudents quant à la manière dont nous invitons les gens, car cela peut devenir élitiste et entraîner une diminution de la diversité. Nous devons envisager de lancer un appel à candidatures pour être sûrs d'inviter et d'accueillir des personnes et des groupes que nous n'aurions peut-être pas identifiés. Les personnes qui répondent à l'invitation doivent contribuer à la création du projet.
- Il sera important de définir ce qu'est un réseau intersectoriel et ce qu'est l'action intersectorielle. Les secteurs sont-ils définis en fonction de leur structure et de leurs principes d'organisation (par exemple, gouvernement, société civile (y compris les organismes sans but lucratif) et entreprises) ou de leur discipline (par exemple, santé, services sociaux) ? Et comment s'articulent-ils ? Nous devons adopter une approche systémique, d'autant plus qu'il n'existe pas de définition commune du terme « secteur » dans la littérature (par exemple, le CCNDS entreprend actuellement une revue rapide de l'action intersectorielle).

Remarque : Deux ressources sectorielles sont référencées dans les « Concepts fondamentaux » élaborés pour ce projet, en anglais et en français, disponibles ici : https://drive.google.com/drive/folders/1FAEw4sFPw2-F_PPo67AD0oxTuvOV3nnt?usp=sharing

Deuxième tour : Quelle structure de réseau serait la plus efficace ?

- Il a été souligné l'importance d'une structure établie, comme les réunions (si vous vous réunissez), leur calendrier et leur objectif, leur ordre du jour ou leur mode de collaboration (par exemple, un cercle avec une approche par appel, des règles de base pour l'engagement), la manière de documenter ou d'enregistrer les conversations, et les attentes après les réunions. Les participants semblent apprécier une certaine structure et un certain rythme afin d'avoir une idée plus précise de ce qui va se passer. Ils apprécient de savoir que quelqu'un ou quelque chose est aux commandes (qui assure le leadership et la facilitation, sans exercer de pouvoir), et souhaitent avoir leur mot à dire pour orienter la discussion et les actions qui en découlent.
- Une structure qui semble efficace est le système en étoile, avec le soutien du leadership et de la facilitation au niveau de l'étoile. Ce système peut être soutenu par une charte de responsabilité expliquant aux participants comment contribuer et ce que l'on attend d'eux, y compris leurs différents rôles.
- Il est également important de permettre aux participants d'identifier leur appartenance au réseau, même de manière vague. Une structure qui suit et mobilise les membres est également importante pour les organisateurs, afin de soutenir le travail du réseau. Un secrétariat peut y contribuer en soutenant la logistique et en assurant la continuité des travaux (par exemple, Campagne 2000 propose un formulaire d'adhésion permettant de signer la déclaration et les principes, et propose des idées de contribution, notamment en partageant des messages de communication avec votre réseau, en recevant le rapport annuel et en en discutant avec vos élus).

- Mobiliser les gens autour de projets concrets pourrait également être important pour créer une structure qui renforce les relations et attire des ressources et des financements. Cela pourrait également contribuer à démontrer l'impact des réseaux par des mesures (et des recherches) et à obtenir les ressources nécessaires au concept de réseau de réseaux.

Troisième tour : Comment poursuivre la discussion sur la théorie du changement d'un réseau après le projet ?

- Il semble y avoir un soutien et une dynamique en faveur de la création d'un réseau de réseaux. Il est donc peut-être temps d'esquisser la vision, les principes et le concept d'adhésion, pour les réviser et les développer.
- Il sera important de continuer à avancer, même avec un financement minimal et des petits pas… mobilisons-nous avec des partenaires et concentrons-nous sur des moyens de communication simples et réguliers qui contribuent à créer un sentiment de solidarité !

Séance 3 - Résumé

Qui doit faire partie d'un réseau de réseaux ?

- Incluant tous les secteurs, définis selon leur structure et leurs principes d'organisation (par exemple, gouvernement, société civile (y compris les organisations à but non lucratif) et entreprises) ou leur discipline (par exemple, santé, services sociaux).

Quelle structure de réseau serait efficace ?

- Basée sur des valeurs d'équité et d'inclusion, elle aborde les questions de pouvoir dès le départ.
- Engager tous les participants et permettre différentes façons de participer au réseau.
- Mobiliser autour d'actions concrètes, même modestes.